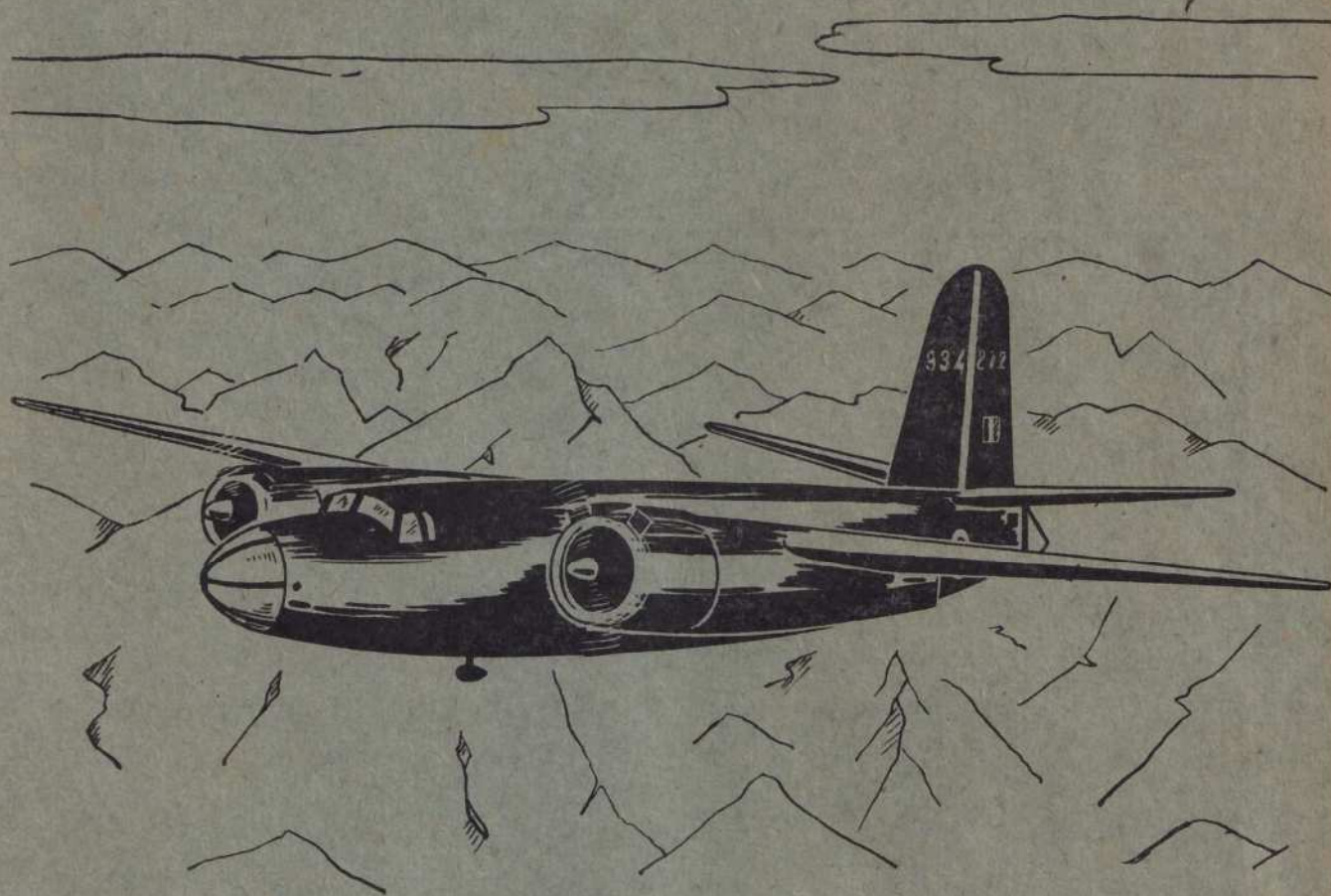


# MARAUDERS



SIÈGE SOCIAL : 122, BOULEVARD MALESHERBES - PARIS (17°)

# " LES MARAUDERS "

Association Amicale des Anciens  
de la II<sup>e</sup> Brigade de Bombardement et du Secteur de l'Air n° 1  
(déclarée conformément au décret du 16 Août 1901 — Journal Officiel du 5 Octobre 1947)

**BULLETIN TRIMESTRIEL — Abonnement : 6 mois : 80 fr. — Un an : 150 fr.**

**SIÈGE SOCIAL :**

**Etablissements Antoine CHRIS**

122, Boulevard Malesherbes, 122

**PARIS (17)**

**BULLETIN N° 11 - Juillet 1950**

## Sommaire

	Pages
ANNIVERSAIRE : Mengen.....	1
UN AUTRE ANNIVERSAIRE : San Porlo Ferraio.....	4
G. COURTIN. En maraude au Zoo.....	7
Cdt AMIOT. Pour lire en vacances.....	14
VARIÉTÉS : Ordre transmis.....	17
Histoire vécue... ou presque...	18
Sonnet à Mémène... ..	19
CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR.....	20
ENTRE NOUS.....	21
Adhérents nouveaux et changements d'adresses .....	23

### COMITÉ DE DIRECTION

Président :  
Général BODET.

Vice-Présidents :  
Général GELEE.  
Colonel BIGOT.  
Colonel THORET.  
M. Léon CHRIS.

Secrétaire général :  
Commandant SAUVANET.

Trésorier :  
M. BUCCAILLE.

Membres :  
Colonel DAVID.  
Colonel DE CHASSEY.  
Lt-Colonel LONGUET.  
Commandant AMIOT.  
Commandant AVENARD.  
Capitaine VOIGNIET.  
Commandant CANEPA.  
Adjudant-Chef LE DUC.  
Adjudant-Chef PALLIER.  
Sergent Jacques JOREAU.  
M. de la BAUME.



Adresser  
chèques et cotisations au  
**TRÉSORIER de l'ASSOCIATION**  
104, Rue du Faub. St-Honoré  
**PARIS-8<sup>e</sup>**

Compte Chèques Postaux :  
**PARIS 6058-84**



# ANNIVERSAIRE

Quatre ans après, presque jour pour jour, dans deux petites villes de la zone française d'occupation distantes de 80 kilomètres, une cérémonie a eu lieu qui ne peut laisser indifférents les anciens de BBM 11 et du SA 1.

Le 7 avril 1946, en présence du Ministre des Armées, des plus hautes autorités civiles et militaires de la zone d'occupation, le colonel Bodet prononçait devant la BBM 11 et le SA 1 réunis sur le terrain de Mengen, la vibrante allocution dont on trouvera le texte ci-dessous, allocution qui marquait la fin de cette grande et belle unité et la naissance de l'association où souffle encore l'esprit des « Marauders ».

Le 16 mai 1950, en présence du général Lechères, le général Bodet qui, depuis la fin des hostilités contre l'Allemagne et ses satellites, n'avait pas désarmé, prenait le commandement de la 1<sup>re</sup> Division Aérienne et de la 1<sup>re</sup> Région Aérienne sur le terrain de Friedrichshafen.

Les anciens « Marauders » présents à cette cérémonie ensoleillée ont ressenti avec fierté et émotion l'honneur dont leur ancien chef était l'objet.

Monsieur le Ministre,

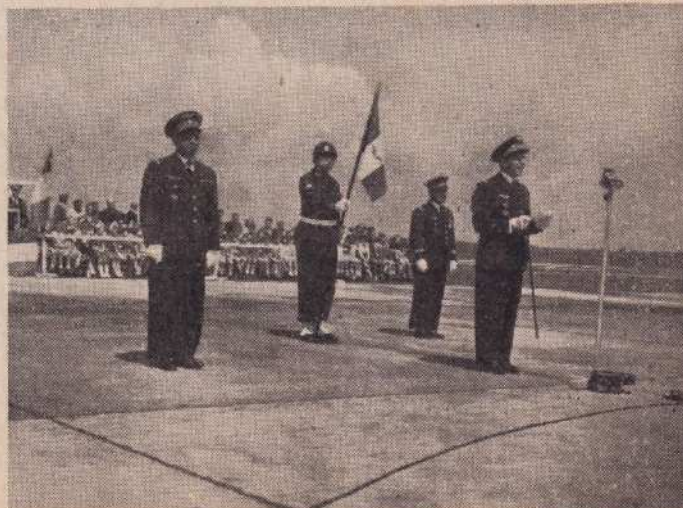
C'est avec un mélange de fierté et de tristesse que nous vous rendons les honneurs aujourd'hui, sur notre terrain de Mengen, en Allemagne occupée.

De fierté, parce que nous sommes sensibles à l'honneur qui nous est fait de recevoir le Ministre des Armées, entouré des chefs les plus éminents des armées de terre et de l'air, sur cette base, qui est nôtre depuis sept mois, et où notre présence matérialisait la victoire française. Et, parce qu'aussi, nous avons conscience d'avoir, dans la guerre comme dans l'après-guerre, bien rempli notre devoir de Français et d'aviateur. Et nous considérons votre

16 mai 1950. — Arrivée du Général Bodet sur le terrain de Friedrichshafen.



16 mai 1950. — Général Bodet ; Porte-fanion 1<sup>er</sup> R. Ae.; C<sup>1</sup> Stefy, ex. 2-63 ; Général Murtia lisant son ordre n° 26.



venue parmi nous comme le témoignage de la sollicitude et de la compréhension du Gouvernement pour ses bons serviteurs.

De tristesse aussi, parce que cette ultime cérémonie marque la fin de cette grande et belle unité que fut et est restée jusqu'à ce jour la 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement Moyen, qui disparaît maintenant de notre Armée de l'Air, suprême sacrifice à notre pays ruiné, mais vainqueur. Puisse du moins ce sacrifice, qui nous coûte tant, assurer à notre Patrie et à notre Armée de l'Air les lendemains qu'elles méritent.

\*  
\*\*

### 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement Moyen,

Je n'ai point le temps de refaire ici l'historique détaillé de cette grande Unité composée de six groupes venus de tous les points de l'horizon africain après novembre 1942. J'en énumère seulement les étapes :

C'est d'abord l'entraînement en école américaine, à Telergma, puis Villacidro et les champs de bataille d'Italie. C'est ensuite le débarquement en France, où, à Toulon, un équipage du 2/52 descendu par la D.C.A. réalise un exploit de légende.

C'est Istres, où le personnel met pour la première fois depuis longtemps, le pied sur le sol natal. Et puis c'est Lyon avec son hiver rigoureux, ses neiges et ses brouillards ; avec les objectifs sanglants que sont les ponts du Rhin où nous perdons les meilleurs d'entre nous. Et puis c'est Saint-Dizier, les ultimes missions, la victoire.

Le repos, alors ? Non. A peine les trappes de nos Maraudeurs s'étaient-elles refermées sur les dernières bombes larguées, que la Brigade allait connaître une activité nouvelle, moins glorieuse, certes, mais infiniment plus humaine. Employée au transport de troupes, puis au rapatriement de prisonniers, de démobilisés et de familles, une partie de son activité a été jusqu'à ce jour régulièrement consacrée à ces tâches.

Quelques chiffres, Monsieur le Ministre, matérialisent les résultats obtenus, au prix d'efforts difficilement mesurables, peut-être, mais qu'en tant que chef, j'ai le devoir et le droit de juger souvent surhumains, et au prix, hélas ! de sacrifices irréparables :

- 270 missions de guerre en 5.000 sorties ;
- 7.000 tonnes de bombes lancées ;
- 14 avions perdus, descendus par l'ennemi ;
- 425 avions endommagés ;
- 3 victoires aériennes ;
- 65.000 personnes transportées entre la France et l'Afrique du Nord, ainsi que 2.600 tonnes de matériels de toute nature en 5.000 sorties.

Ces chiffres se passent de commentaires.

Dans leur sécheresse, il faut se rendre compte de l'effort caché qu'ils renferment, non seulement de la part des équipages, mais aussi, et je dirai presque surtout, de la part du personnel au sol, des mécaniciens notamment, que je tiens à associer comme ils le méritent à la gloire de nos ailes.

Là encore, quelques chiffres parlent mieux que tout discours. Je les extrais d'une lettre de félicitations du général Doyle, commandant le 42 Wing américain, sous les ordres duquel la Brigade était engagée pendant la guerre :

« Pendant le mois d'avril 1945, les escadres ont eu un pourcentage de 80 % d'avions « opérationnel » ; en même temps les retours prématurés étaient devenus très rares, 1,65 % pour la 31<sup>e</sup> Escadre, et 1,26 % pour la 34<sup>e</sup> Escadre ». Que nos mécaniciens, que le personnel du Secteur de l'Air N° 1, soient fiers des résultats obtenus. Ils sont leur œuvre pour une grande part.

Quant au personnel navigant, qu'il me suffise de rappeler qu'en mars et avril 1945, les pourcentages d'efficacité des bombardements de la 31<sup>e</sup> Escadre dépassaient ceux des Escadres américaines du même Wing et que ceux de la 34<sup>e</sup> Escadre égalaient la meilleure.

\*  
\*\*

Telle est l'œuvre accomplie, Monsieur le Ministre :

1° Par les Unités qui disparaissent :

— L'E. M. de la 34<sup>e</sup> Escadre, aux deux magnifiques citations, l'ancienne escadre de Paris.

— Le Groupe « Maroc » 1/22, aux 4 citations, titulaire de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

— Le Groupe « Gascogne » 1/119, aux deux citations.

— Le Groupe 1/32 « Bourgogne », aux deux citations et à qui vous avez remis tout à l'heure la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

— Le Groupe 2/63, « Sénégal », ancien groupe prestigieux du vieux 37<sup>e</sup> régiment d'aviation, si cher aux vieux Marocains et qui orne son fanion de la double fourragère des T.O.E. et de la guerre 1939-1945.

2° Et par les unités qui demeurent transformées en transport :

— L'E. M. de la 31<sup>e</sup> Escadre, aux quatre citations ;

— Le Groupe 2/20 « Bretagne », formé en Afrique Equatoriale par les Forces Françaises Libres, titulaire de 6 citations et de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur.

— Le Groupe 2/52, « Franche-Comté », titulaire de deux citations et glorieux héritier du Groupe de reconnaissance de la guerre 1939-1940.

\*  
\*\*

Mes chers Camarades,

Officiers, Sous-Officiers et Soldats des Unités de la 11<sup>e</sup> Brigade de bombardement, le destin va vous disperser un peu partout. Je tiens à vous remercier du fond du cœur de tous les efforts fournis par vous au cours de cette dure, mais glorieuse période.

Par dessus tout, je tiens à vous remercier de cet esprit de corps et de camaraderie dont vous avez toujours fait preuve. Gardez-le jalousement. Où que vous alliez, maintenez-le vivant. C'est celui de tous vos anciens du bombardement de jour de la guerre 1914-1918. C'est celui qu'il faudra à nouveau donner demain aux jeunes qui entreront dans la carrière et qui connaîtront, nous voulons le souhaiter, une Armée de l'Air plus grande et plus forte dans un pays reconstruit.

Cet esprit de corps, notre seule richesse actuelle, je vous en fais les dépositaires pour les aviateurs de demain.

Et surtout, qu'aux heures de tristesse et de doute, lorsque l'homme a besoin de se raccrocher à quelque chose de solide, vous trouviez en lui et dans la camaraderie qui est vôtre, la force de vous reprendre, et de travailler à nouveau de tout cœur pour le Pays et pour l'Armée de l'Air.

\*  
\*\*

Et vous, chers « Maraudeurs », bons et fidèles outils confiés à de bons ouvriers, vous, à qui beaucoup d'entre nous doivent d'être encore en vie aujourd'hui, ce n'est pas sans regret que nous vous abandonnons à un sort incertain.

Vous avez été pour une grande part dans la constitution de cet esprit de corps que je magnifiais tout à l'heure. Nous vous en remercions, car nous vous aimons bien, nous qui connaissons toutes vos qualités !

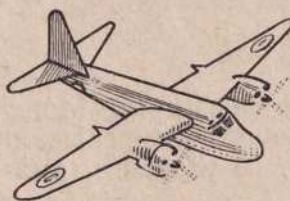
\*  
\*\*

Et maintenant, il faut nous séparer, aller là où le devoir nous appelle. Auparavant, profitons de cette dernière réunion sous les armes, pour rendre à nos camarades disparus dans la bataille, ou tombés à leur poste en service commandé, le suprême hommage de ceux qui ne les oublient pas.

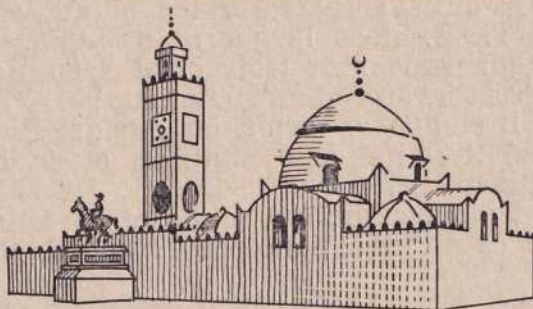
En témoignage d'amitié.

**Général BODET.**

d'Oued-Zem  
à  
Riedligen



avec les anciens du 1/22 "MAROC"  
et de la 31<sup>e</sup> Escadre



en passant par "PORTO-FERRAJO"

## Un autre Anniversaire ; SAN PORTO FERRAJO

Un autre anniversaire, c'est celui que célèbrent fidèlement chaque année, le 29 mars, les anciens de la 31<sup>e</sup> Brigade de Bombardement et du G.B.M. 1/22 « Maroc ».

L'adjudant-chef Roccia, qui cumule avec ses titres militaires, celui de « secrétaire perpétuel » du G.B.M. 1/22 Maroc, et qui s'emploie avec succès à maintenir en Afrique du Nord le bel esprit « Marauder », n'a rien négligé pour assurer la réussite de cette amicale réunion.

On s'était naturellement réuni autour d'une table. C'est encore une tradition ! Le menu présentait autant de qualité que de variété. Et même d'humour. Qu'on en juge :

### MENU

- De la Kemia... à varier.
- Quelques apéritifs toutes marques... dose économique.
- CE QU'IL Y AURA DANS LES ASSIETTES
- De la soupe de fèves.
- De la cochonnerie française... dans les assiettes anglaises.
- Des pommes étouffées.
- Du gigot des prés salés... de Colomb-Béchar.

- De la salade montée... sous la neige de Chrea.
- Du camembert mécanique... type « course à pied ».
- De la pâtisserie Maison... sarde.
- Des corbeilles de fruits... sans queues.
- Des vins mélangés d'Algérie... tous crus.
- Du café non arrosé.
- Des pousse-café au compte-gouttes.
- Du rire, des chants, de la musique,  
Chez les z'aviateurs, qui s'y frotte s'y pique.

Comme on le voit, rien ne manquait. Pas même l'invite traditionnelle : « A tous, bon appétit ». Mais était-elle nécessaire ?

A en croire le récit de témoins oculaires et de banqueteurs satisfaits, la réunion fut parfaitement organisée et l'ambiance fut particulièrement sympathique.

Voici d'ailleurs, pour l'histoire, le compte rendu que nous a fait parvenir l'adjudant-chef Roccia, secrétaire perpétuel et tavernier émérite :

- « S'envolant un jour de Villacidro
- « Nos B. 26 mirent le cap sur Porto-Ferraio
- « Où ils allaient décider du sort des Maraudeurs
- « En se couvrant de gloire et d'honneur. »

...Et c'est ainsi que, fiers de maintenir et de perpétuer la tradition, en resserrant les liens de camaraderie nés au cours de la guerre, les Anciens de la 31<sup>e</sup> Escadre, des G.B.M. 1/22 « Maroc » et 1/19 « Gascogne » se sont réunis une fois de plus pour célébrer avec l'éclat habituel la « San Porta-Ferraio », dont la date est à marquer d'une pierre blanche.

Cet anniversaire s'est déroulé dans le magnifique mess des officiers d'Alger, où, après moult apéritifs, tous se retrouvèrent in globo auprès du lieutenant-colonel Secrétaire, qui présidait, autour d'une table artistement décorée. Le menu quelque peu Trivelin laissait augurer un repos pantagruélique dans lequel le meat en beans et le limon-jus faisaient défaut.

Dans un speech improvisé, le Président rappela le but de cette soirée et dit la joie qu'il ressentait de voir côte à côte les Anciens de l'active et de la Réserve et conclut qu'étant donné les difficultés rencontrées pour réunir les Gens's d'une même Unité, il serait souhaitable que les prochaines réunions se déroulent non pas au titre d'une Escadre ou d'un Groupe, mais sous le concept de l'Amicale de Paris. Ces paroles furent ponctuées de frénétiques et chaleureux applaudissements suivis de véritables bans... de « Maraudeurs » comme de bien entendu. Le commandant Laurent, toujours fidèle à nos assemblées, ne fut pas oublié dans notre distribution.

L'ambiance aidant, la chaleur des vins capitaux d'Algérie, au bouquet agréable et bienfaisant, laissa aux convives la diction nécessaire pour raconter des histoires et raffermir les voix pour entonner les traditionnelles chansons d'escadrilles et de popotes.

Avant de se séparer, des dedicaces furent apposées sur les opuscules qui furent remis à chaque invité et dont un exemplaire sera envoyé à l'Association-Mère, selon la formule « Ad perpetuam in memoriam » (Pour perpétuer le souvenir de la chose).

(Voir page suivante le menu dédié).



# Association "Les MARAUDERS"

Les Amis de la 31<sup>e</sup> Escadre  
 nous ont fait l'honneur de  
 Bombarder de Paris - Toulon, et  
 nous d'admirer avec des yeux  
 l'opinion de leur plus pure fidélité  
 et de leur attachement à la tradition  
 de notre Association

(L'ŒUVRE SECRÉTAIRE)

Comme tous les ans  
 excellente ambassade  
 pour nous bonnes chausures  
 pour camarades y

(Cm. LAURENT)

Amical souvenir à tous les Marauders

Leurs

Nous sommes d'un de la 31<sup>e</sup> Escadre  
 J. H.

"S'envolant au jour de l'été  
 par B. et C. mient le cap sur l'été, l'été."

Qui il y avait de l'été et de l'été  
 et le comant de l'été et d'été."

Paris

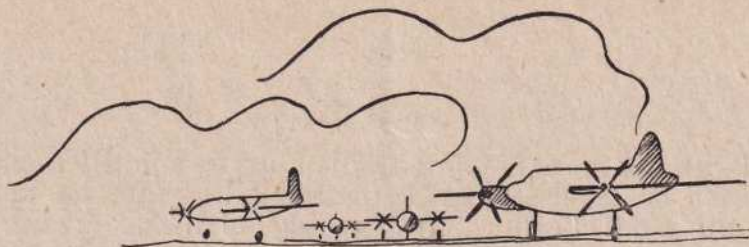
A tous les anciens Marauders  
 Meilleure souvenir.  
 J. B.

Heureux de se retrouver entre anciens  
 copains, malheureusement nous ne sommes  
 pas assez nombreux en Dargonne

Meilleure souvenir à tous les  
 anciens de la 31<sup>e</sup> Escadre

J. B.

Un ancien de la 31<sup>e</sup> Escadre  
 Banquet amical.



# EN MARAUDE AU ZOO

Voilà cinq ans, « Pile ou Casse » publiait un texte de fantaisie, que nous avons été heureux de retrouver.

A l'époque, ce poème en prose était présenté comme une réponse à la lettre anonyme et plus ou moins injurieuse d'un lecteur qui signait « Le Grincheux ». Nous sommes aujourd'hui en mesure de révéler que le Grincheux n'a jamais existé; mais la participation des membres de l'Escadre à « Pile ou Casse » était si réduite que la direction du journal avait créé ce personnage mythique pour animer le débat et, si possible, susciter de l'émulation. Rien n'est nouveau sous le soleil, hélas !...

Voici donc « En maraude au Zoo », un Zoo dont « Pile ou Casse » disait : « Il est un peu singulier, mais vous le reconnaîtrez sans peine. Sans peine et avec indulgence. Suivez donc le guide, Mesdames, Messieurs, et venez voir les animaux de l'Arche, chacun en son enclos et pourtant en pleine liberté. Il ne vous en coûtera qu'un d'imagination... »

## LES ANOPHÈLES

### I

Dans le jour naissant, je vais heurtant d'un pied mal assuré des piquets de tente et des câbles qu'a tendus la rosée du matin. Les tentes pyramidales condensent entre leurs pans géométriques tout ce qui reste d'ombre dans la plaine, parmi le demi-jour laiteux de l'aube incertaine. Et la voix impérieuse qui, tout à l'heure, prononçait au téléphone les mots accoutumés : « ...mission matinale... dépouiller les télégrammes de la nuit... » me tire peu à peu du néant bienheureux vers le jour en éveil.

Le ciel demeure d'une sorte de blancheur terne, sans le moindre éclat, au-dessus d'un lac de brumes inconsistantes. Rien n'en émerge sinon, tout près, le troupeau pachydermique des tentes noirâtres, là-bas la silhouette sans grâce du bâtiment de l'Etat-Major, et puis tout au loin, irrégulièrement espacées, de grandes écailles d'étain poli — les hautes dérives des Maraudeurs — qui érigent leurs courbes harmonieuses, pures et nettes, sur l'horizon indécis.

Une heure plus tard, mon travail accompli, je traverse la plaine dans l'autre sens; la brume a peu à peu reflué vers les bords relevés de la grande conque plate. Les premiers rayons du soleil, à peine tièdes encore, plongent par-dessus cette margelle molle qu'ils illuminent; sur le terrain maintenant dégagé, les pales verticales des dérives allument des éclairs d'or flamboyant dont le reflet court en lueurs chaudes sur les flancs des bombardiers immobiles.

Pourtant l'immense plaine somnole encore dans une sorte de torpeur d'abandon, et tout serait parfaitement calme, et tout serait parfaitement silencieux si, des lointains cotonneux, ne parvenait par intermittence comme un bruissement de cigales. C'est un bruit discontinu d'échos s'éveillant l'un l'autre, parmi des silences de réveil interrompu.

La brume lointaine se parsème par instants de scintillements brefs; quelque chose comme de légers fétus de paille tournoyant en spirale accroche, le temps d'un clin d'œil, l'éclat d'un rayon de soleil sitôt éteint. Mais d'autres, plus loin, puis plus près, renaissent, comme dans la plaine, aux heures trop chaudes, des tourbillons de poussière s'élèvent par saccades, dans un poudrolement d'or vite retombé.

Et le chant reprend, léger mais tenace, insaisissable mais fourmillant par la plaine immense. C'était, tout à l'heure, très loin vers Decimomannu; c'est maintenant à l'opposé, au pied de Villacidro. Partout il s'élève et résonne, peuplant ce monde encore vide de sa présence ailée, si faible et comme perdue à l'échelle du vaste ciel et de la plaine étalée jusqu'aux lointaines collines, mais triomphante face au soleil levé.

Et seul dans l'étendue que ponctuent ces paillettes de lumière et ces chuchotements brefs, je me surprends, le pied suspendu, à tendre l'oreille vers un écho plus lointain encore.

## II

C'était aux jours d'opérette de septembre 1939. Deux bataillons s'équipaient hâtivement et dans un indescriptible désordre à l'abri des hauts murs du couvent de Cervione, érigé comme un burg romantique au-dessus de la plaine orientale de Corse. Nuit et jour, des camions venus par les routes sinueuses des gorges du Tavignano déversaient dans l'énorme cour envahie de lichens et de moisissure des monceaux d'uniformes, des brassées de fusils, des caisses de pièces détachées. Les distributions faites au petit bonheur, l'une après l'autre les compagnies se détachaient de la forteresse trapue dressée en sentinelle sur la crête et descendaient vers la plaine immense étalée en bordure de la mer plate, au-delà du léger ressaut d'où pointait le phare d'Alistro.

Happées par l'ombre de la colline, les compagnies fantômes disparaissaient, se glissant par des chemins flous entre les étangs aux contours indécis: Terrenzana, Diana, Del Sale, Urbino. Elles gagnaient, dans une solitude de plus en plus écrasante à mesure que le jour tombait, de vagues sillons tracés dans les sables croulants, entre la mer moutonnante et les liquides plaques luisantes des paluds littoreux. Et commençait alors une interminable veille des hommes, tapis le nez au ras du sable, dans l'attente d'ils ne savaient quoi.

Le jour, peu à peu, se retirait du ciel devenu exsangue. Des mouettes le traversaient en oblique, d'un vol rectiligne, à battements d'ailes réguliers. Dans les joncs s'abattaient soudain des tournolements sitôt figés d'oiseau mi-grateurs. Puis les bruits et les mouvements cessaient, et ne régnait plus qu'un grand calme assoupi dans lequel venait se fondre imperceptiblement le bruissement continu de la mer étale.

C'est alors que se révélaient les maléfices sournois de la terre et de l'eau, c'est alors que s'imposaient aux hommes envoûtés d'insidieux et pervers enchantements.

De la surface morne des étangs plats s'élevait une respiration lente, et d'abord imperceptible. Les formes que cernait le crépuscule devenaient insensiblement plus floues encore, comme aperçues à travers un impalpable brouillard qui allait s'épaississant. Des draperies transparentes flottaient à la surface des eaux mortes et s'élevaient sans parvenir à prendre forme ni couleur, car elles étaient l'haleine même du soir. Cette brume que n'agitait pourtant aucun mouvement s'étalait invinciblement, se dilatait, s'engendrant elle-même d'étrange façon, finissait par rejoindre le brouillard exhalé de la mer, et dès lors les hommes se trouvaient ensevelis tout au fond d'un surnaturel silence.

Le silence? Voici qu'il était troublé à son tour, par un chœur d'abord indiscernable. Du fond du crépuscule surgissait comme une présence innombrable et pourtant incorporelle, le bruissement à peine audible d'une multitude d'êtres dont chacun n'aurait été que le souvenir d'un chant faiblement rythmé. L'inquiétude, sur les plages, faisait dresser les hommes. Mais leurs

yeux, scrutant les ténèbres commençantes, n'y découvraient que de vagues tournoiements, des spirales montantes de corpuscules aussi insaisissables que la fumée d'une brassée de bois mort chassée par le vent. A peine l'une d'elles était-elle dissipée en altitude qu'une autre, au ras du sol, se reformait. Cela devenait une sorte de fourmillement continu, fiévreux, malsain, qu'engendrait le soir et qui, spasmodiquement, se rabattait vers les hommes aux traits creux, aux yeux jaunes de malaria. Ils écartaient d'un geste las les moustiques tourbillonnants, mais c'était en vain, et ils auraient voulu fuir l'invincible légion des marais pestilentiels.

Mais le bruissement les enveloppait de ses orbes continues et finissait par remplir le soir. Ces menus sifflements stridents, tantôt aigus, tantôt plus graves, s'entrecroisaient sans trêve ; un geste ne les écartait que pour en appeler d'autres, venus d'ailleurs, et plus tenaces. Chacun d'eux n'était rien, négligeable au regard de l'immense silence du monde, et si imperceptible que le souffle d'une voix humaine l'aurait effacé et fait rentrer en son néant. Mais leur fil sans cesse tendu ne se rompait point et ces chants étranges fusaient de tous les points de l'espace en des trajectoires imprévisibles, jaillissaient en touffes serrées, se dispersaient soudain, reprenaient aussitôt, tissant dans l'air un réseau magique de malaise et d'obsession maladive.

Quand le soir était enfin tombé et que toute forme s'était évanouie, jusqu'au lever de la lune rien ne vivait plus sur la terre embrumée que cette fantasmagorie démoniaque d'une insistance de cauchemar. Et il semblait aux hommes assoupis, mal défendus par des gestes de rêve, que le ciel était devenu une énorme conque toute sonnante des cris aigus d'un infernal sabat.

### III

Ainsi chaque soir autrefois, ainsi chaque matin désormais, l'air léger se peuple d'un fourmillement de djinns insaisissables.

Et je ne sais plus, reprenant ma marche interrompue parmi les herbes scintillantes de rosée, si je m'éveille au soleil de Sardaigne ou viens de m'endormir au creux de la nuit corse, dans le poudrolement d'une irrédelle constellation.

### IV

Mais voici que, bien à la verticale de la piste et, filant droit vers le Nord-Ouest, une formation grondante creuse dans le ciel immobile sa piste sonore, imposant au monde la certitude de sa présence et la rigidité de sa trajectoire.

Et fuient aux quatre coins du monde, et se glissent par tous les interstices, rats menus d'un bateau en perdition, djinns, anophèles et maléfices, chassés sans rémission par tant d'écrasante solidité.

## LES MOUETTES

Souvent, les mouettes blanches, les mouettes grises, imprimant dans le sable humide le fin réseau divergent de leurs pattes grêles, demeurent immobiles, contemplant l'infini de la plage, des eaux mouvantes, du ciel où courent, échevelées, les nuées. Posées à la limite indécise de la terre et de l'onde, elles scrutent l'air d'un regard familier et se laissent pénétrer des effluves salins dont le souffle ébouriffe le duvet de leurs cols et lisse leurs longues plumes douces.

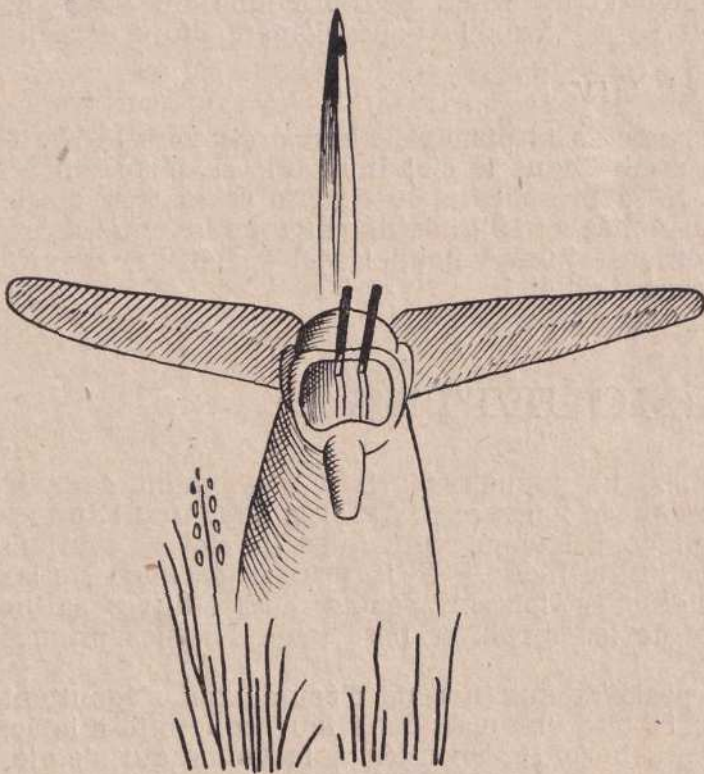
Indifférentes aux larmes de pluie et aux flocons d'écume qui s'égouttent de leurs flancs, elles demeurent, la tête enfoncée dans leur collerette dilatée, insensibles au temps qui s'écoule, à la marée en allée, à la vague qui s'étale, devenues elles-mêmes des choses prises dans l'éternité de la matière et du temps, petites choses ponctuant les plages, sur leurs échasses maigres, un éclair vif au fond de leur œil rond.

\*\*

Sur l'immense steppe où mille miroirs brisés reflètent les cieux brouillés, le vent siffle dans l'herbe souillée et râpe les tôles rouillées. Et rien, dans l'immense plaine nue, ne bouge, ne vit, ne bruit, que le flux du vent, que le flot de la pluie, que le cri d'un oiseau perdu. Rien, sinon les longs fuseaux polis dont les flancs luisent sous la rafale, et sur qui glissent les gifles de l'eau qui gicle et rejaillit. Et leurs longues ailes épaisses vibrent au frémissement des souffles du vent qui les frôle et les brusque par secousses. Mais ils demeurent dans la tempête et les tourbillons, posant dans la plaine qu'envahit la brume du crépuscule leurs halos pâles, dispersés et parsemés dans l'ombre qui s'amoncelle sous leurs flancs palpitants. Ils se tiennent immobiles, pesants sur leur piédestal tripode, attendant comme des sphinx que les temps soient révolus, avec une passivité têtue qui étonne les impatiences humaines. Le vent parfois plus durement les secoue, fripe et fronce les housses qui les ensèrent. Et lorsque l'une d'elles de ses liens se libère, et palpite et claque comme un drapeau frénétique, alors, dans la plaine où déferle la haute, puissante et silencieuse marée de la nuit, les silhouettes blafardes peu à peu s'effacent mais, sur la plaque vitrée soudain découverte, la dernière lueur du jour accroche un bref éclair mat, comme celui que laisse filtrer le dernier battement de paupière d'un œil qui s'endort.

## LA MANTE RELIGIEUSE

Les avez-vous observées, les mantes religieuses, ces étranges insectes aux silhouettes grotesques et inquiétantes, et si surnoisement menaçantes avec leurs fausses genuflexions que les autres insectes les fuient du plus loin qu'ils les aperçoivent ?



Leur tête haut perchée sur un mât de grue et les yeux énormes et fixes qui la couronnent font un étrange contraste avec tout le reste du corps ; tandis que ce corps ne saurait évoquer que l'idée d'un monde minéral et mort, ou bien l'image d'un assemblage de machines bizarres dans une usine de Grand Guignol, ces deux gros globes hissés si haut sont les périscopes vivants dardés, par une âme inquiétante et profonde, vers le dehors qu'elle épie et qu'elle scrute, en vue d'on ne sait quels secrets des-seins, dissimulés au plus profond de ces flancs de métal.

\*\*

Ainsi, du N° 4 voit-on, dansant là-haut, sans fin, sa danse rythmique, voit-on fuir éternellement cette proie toujours offerte et jamais saisie qu'est l'avion leader du flight. Sa carapace est chinitreuse,

luisante et froide; érigés au bout d'un étrange pédoncule oblong, deux gros yeux globuleux luisent et reflètent d'une façon mobile et vivante, mais de cette vie un peu figée et toute d'instinct des insectes, les fantasmagories et les mirages du ciel, et les éclats du soleil, et les jeux toujours changeants des nuages, des ombres et des clartés. Dans la double fente mince qui sépare les yeux d'une lamelle verticale se dardent deux antennes fines et dentelées qui palpent l'air.

Cette tête fuyante, figure de poupe de la caravelle claire, est cernée d'un cou sombre, où se gonfle un goître allongé. Et, en perspective fuyante, des stries parallèles dessinent comme des côtes fines sous le ventre de la bête, tandis que des élitres bizarrement accolées à la base du cou renforcent l'aspect d'armure qu'évoque irrésistiblement la convexité rigide de cette coque dure, sertissant le scintillant éclat de l'œil qu'elle enchâsse.

\*\*\*

Et l'étrange fascination de cet œil sans regard attire irrésistiblement vers les antres du néant les cavales bondissantes qui jouaient dans le soleil...

## POISSONS DES GRANDS FONDS

Les bombardiers, dans leur ronde interminable, flottent à la surface d'un banc de nuages au relief tourmenté. Monts de glace, pentes de givre, vallée de neiges où s'accumulent les cendres fines d'une ombre diaphane. Les avions, tantôt les survolent, tantôt les écrètent, profilant leur rigidité sur les nuées croulantes et trouant des masses de buées qu'ils effacent.

On songe invinciblement à ces poissons, fauves des grands fonds, qui vont flottant entre les rocs dont ils frôlent les rugosités de leur ventre poli, se laissant entraîner par les remous et déposer jusque dans les creux de sable, puis contournant les arêtes d'une nageoire négligente; et les voici qui flottent dans les profondeurs aux clartés glauques, entre les algues satinées du fond et la coupole lisse du ciel.



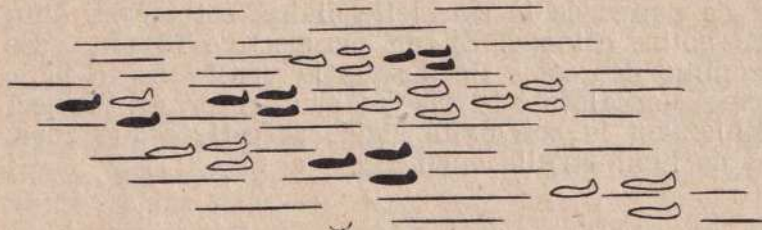
## LE BANC

Au cours d'excursions sous-marines où je ne cherchais le plus souvent que l'évasion d'un monde usé, il n'est arrivé, entre autres, une étrange aventure. J'avais, ce jour-là, battu sans hâte des fonds de rocs peuplés d'oursins violets et d'anémones aux flottantes chevelures mauves; une pieuvre pustuleuse avait, tapie dans une anfractuosité sombre, déçu mon attente patiente. Je me laissai alors dériver par les courants du golfe jusqu'au-dessus des grands fonds de sable, et me préparais au retour, avec mon harpon inutile, lorsqu'un détour m'amena soudain au sein d'un banc de mulets.

Ils étaient des centaines, allongeant leurs parallèles fuseaux argentés, alignant symétriquement les cercles d'or de leurs yeux ronds. Etagés en hauteur et en profondeur, ils étaient cependant tous rigoureusement orientés dans le même sens, et le banc tout entier se déplaçait insensiblement. Et, bien qu'il y eût à l'intérieur d'imperceptibles pertes et gains d'altitude individuels,

— coulissements verticaux de ludions, — le banc lui-même formait dans son ensemble un bloc rigide, indifférent aux mille filets des courants qui ruis-  
laient sur ses flancs luisants.

Et puis, sur un mot d'ordre mystérieux, dont je ne pouvais saisir ni d'où  
il venait ni comment il était transmis, tous les fuseaux semblables, soudain  
et tous ensemble, viraient de bord, et les silhouettes d'argent et les points d'or



retrouvaient par quel-  
que entente secrète leur  
harmonieuse symétrie  
dans les profondeurs ir-  
réelles de la mer, où un  
jour laiteux et décom-  
posé diffusait et disper-  
sait les reflets de la sur-  
face.

Je me trouvais, étran-  
ger, admis à contempler cette apparence des choses, dont la réalité et le sens  
profond m'échappaient. J'assistais à cette muette procession immobile, dont  
le caractère mystérieux tenait sans doute à un saisissant contraste entre la  
rigidité du mécanisme d'ensemble et la fluidité et la souplesse de chacun  
de ses éléments. Il était très net que seul la formation comptait, que seule  
elle importait, que seule elle avait un sens et était douée d'intelligence. Au-  
cun des petits fuseaux argentés n'avait d'âme propre, chaque point d'or  
n'était qu'un œil grand ouvert et fixe, reflétant comme un miroir les clartés  
du monde.

Non, l'impulsion, l'idée, la volonté naissaient de la masse, elles se perce-  
vaient nettes et claires dans les évolutions rythmiques de l'ensemble qui,  
malgré le caprice apparent de chaque mouvement propre, devait répondre à  
un appel, suivre une courbe harmonieuse, s'insérer logiquement et naturelle-  
ment dans le mécanisme des lois nécessaires à l'intelligibilité du monde. Et  
cela se poursuivait et se renouvelait indéfiniment dans la translucidité glau-  
que de la mer, selon un ordre et en vue d'une fin qui me restaient inacces-  
sibles.

\*\*

Mais alors que le monde des poissons me demeurait étranger, et étrange,  
celui des machines humaines, déroulant dans l'espace fluide les arabesques  
serrées de leur formation, me parle désormais un langage familier.

Elles m'ont fait retrouver tout ce que le monde des eaux profondes m'avait  
offert de saisissant : cette plongée dans un milieu inimaginé, où d'autres êtres  
agissent suivant d'autres lois, où tout s'ordonne suivant d'autres perspectives.  
Elles aussi m'ont apporté la révélation d'un monde fait d'une autre matière,  
où les couleurs et les sons s'accordent en d'autres symphonies, qui émeuvent  
en faisant vibrer d'autres cordes du cœur et de l'âme de l'homme.

Et, devenu une cellule de leur essaim ordonné, j'ai éprouvé le même senti-  
ment de surprise angoissée, au spectacle de ce mécanisme rigide, d'où naît  
pourtant l'impression d'une action harmonieuse. Mais je sais que, derrière ces  
miroitements de cristal qui les glacent d'une apparence minérale, des intelli-  
gences veillent, des volontés se tendent, et que d'invisibles fils tissent dans  
l'espace le réseau dense et serré de leurs liens subtils.

Je sais que les hommes veillent, que leurs regards braqués règlent chaque  
ajustement individuel, et que cette perfection mathématique est un résultat,  
une somme de réglages intelligents. Lorsque dans le champs du ciel jaillissent  
en grappes et se désagrègent lentement les pouffées noires de la flak, le flight  
développe ses arabesques capricieuses, déroutant constamment l'esprit qui  
anticipe sur son dévidement sans cesse recommencé.

Et d'en bas l'on peut se demander quel demiurge règle les évolutions de  
ce ballet de fantaisie, qui toujours déçoit par son imprévu, et toujours en-

chante par la sobre perfection de ses lignes pures, — quel démiurge donne, aux puissantes machines de verre et de métal, à chaque instant la même inclinaison, à chaque instant la même vitesse, pour qu'elles s'inscrivent toutes aussi identiquement sur des courbes aussi semblables, qui se lient et se recomposent à l'infini.

Mais c'est lorsque le danger est grand, lorsque la formation semble enivrée de sa propre aventure ailée en marge des routes tracées du ciel, que les intelligences sont le plus aiguës, que les volontés sont le plus tendues, que la formation prend le plus conscience d'elle-même, de son existence et de sa raison d'être, laissant éclater dans l'espace l'hymne magnifique et puissant de sa beauté, de sa grandeur, le cantique de sa vie multiple et une. Alors il semble que les éléments s'animent, que le monde palpite, car aux lointains confins de la mort et du rêve l'exaltation mystique des hommes de l'air leur fait retrouver et revivre le chœur solennel et serein du Cosmos.

## LES SIRÈNES

Le vent frais frissonne au soleil matinal, et les formes argentées s'élèvent plus légères et plus pures.

Mais voici que, dans les cieux adoucis où flottent d'imperceptibles brumes, se révèlent de multiples fils frêles qui flottent à la brise, comme des fils de la Vierge où s'accrochent et tremblent les transparentes rosées de l'aurore.

Chacun d'eux naît à la tranche la plus fine du plan, comme un mince filet de vapeur légère qui fuse rectiligne et rigide, son jet grêle s'épaissit et se dilate, puis s'agite de frissons et d'ondulations qui vont s'accroissant et deviennent de légères écharpes agitées mollement et négligemment, qui s'agitent et se défont, là-bas, loin derrière.

Soudain tous les fils se brisent net, et rien n'en subsiste dans l'air redevenu limpide et pur et qui n'en garde point la trace.

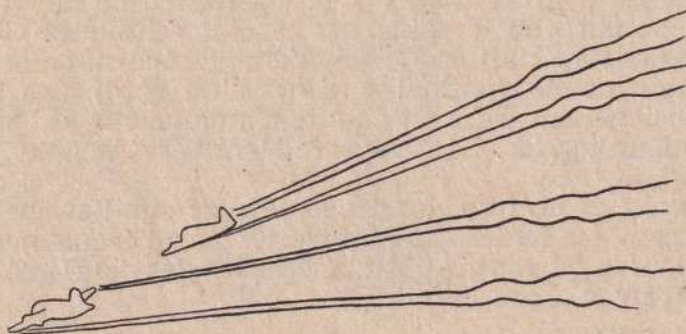
Mais les voici qui se renouent. Chaque avion blanc tisse son double sillage vapoureux, par l'espace léger. Et la flotte des caravelles claires, dans le vent qui gonfle ses voiles, laisse traîner avec une superbe indifférence ces longs filets parallèles, traînées d'écume immatérielle à la surface de l'azur désincarné.

Ne seraient-ce point plutôt, ô yeux qui ne savez voir, les chevelures dénouées des sirènes du ciel, enivrées par leur course et leurs bonds dans le soleil ?

Car n'entendez-vous pas, hommes attachés à vos bruyantes machines, n'entendez-vous plus dans le cristal de l'air comme sonne et résonne, comme ruisselle et s'éparpille leur rire clair ?

G. COURTIN.

(Illustrations de Saint-Calbre).



## Vieux souvenirs, Vieilles histoires

### *Séance de projection sur le S.A. 1*

Oran. La route de la Sénia, à gauche en montant au terrain : les H.B.M. C'est là que se forme le Secteur de l'Air N° 1. L'E.M. est dans un pavillon désaffecté. La C.R.R. 83, la C.T.A. 152, la Compagnie d'ordonnance et les autres unités en formation sont groupées aux environs immédiats. Une immense

usine : la Cotocop, est la pièce maîtresse du puzzle.

— Pouvez-vous m'indiquer, sergent, où se trouve le bureau du colonel Buchet ?

— Pavillon 8.

.....

— Tiens ! vous voilà ! On allait faire un bon de perte... Vous avez vu Rebillon ?... Porte à côté.

— Respects, mon commandant. Affecté au secteur.

— D'accord ! Soyez le bienvenu. Vous venez d'un groupe de chasse qui emploie du matériel américain ?

— C'est-à-dire : des équipements américains et des avions anglais, mon commandant.

— Peu importe. Connaissez-vous les TI-IO ? (1). Non ! Z'apprendrez. Pas difficile. Vous verrez.

Car tout s'américanise à haute dose et à toute vitesse.

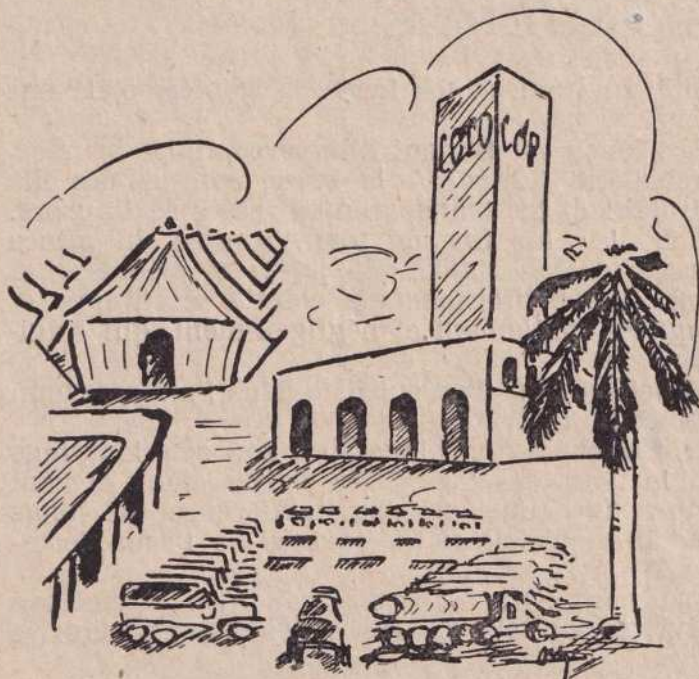
### *Villacidro*

La C.R.R. 83 sous les ordres du commandant Thoret et la C.T.A. 152 sont arrivées les premières pour se mettre à la disposition de la 31<sup>e</sup> Escadre. La 83 s'est installée en bordure du terrain ; ses tentes techniques et autres sur un terre-plein, les sections spécialisées des ateliers de réparation se sont fixées sur la piste en utilisant au maximum les ruines d'un bordj. Les tentes des sous-officiers et des officiers sont dans un champ d'amandiers.

Il fait une chaleur torride. La poussière s'encastre partout jusque dans les gosiers.

Une nuit, sans aucun prélude, un orage déverse sur l'ensemble ses torrents d'eau. L'emplacement des tentes est en cuvette : pas d'écoulement. En quelques instants, vers 3 heures du matin, l'eau rafraîchit les fesses des dormeurs que le bruit de la tempête n'a pas réveillés.

(1) T O. Technical order.



Grognements de Spina.  
Gloussements admiratifs de Lacoste que l'on devine assis sur son lit, prenant un bain de pieds.



Le sous-lieutenant, interprète américain, qui partageait sa tente, est cloué sur son lit par le mât en plein travers. Il nous gratifie également d'un bel échantillonnage de jurons du Tennessee ou du Minnesota, puis, libéré, bondit sur son P.E.X, qui a échappé au naufrage. Retrouvant son flegme et quelque français, il nous dit alors en allumant une Chesterfield :

— Je me considère comme particulièrement fortuné. Mon P.E.X il est sec.

### *Les ateliers de couture*

Toutes les unités en ont créé un. Toutes on rivalisé de zèle et de vitesse.



La 83 y a mis le prix : en agglomérés s'il vous plaît ! et avec tout le confort moderne. D'autres ont préféré être plus discrets mais non moins accueillants. La garniture est facile à trouver. Trop facile même. Et au rapport tenu un matin dans l'oratoire du vieux couvent qui nous sert de P. C., peut-on entendre cette phrase quelque peu ahurissante, pour qui n'est pas dans le coup, prononcée par le commandant du secteur :

— Dites-moi, toubib, je voudrais bien que vous vous occupiez spécialement des ateliers de couture. Quant à vous, MM. les Commandants d'unités, je vous serais reconnaissant de veiller aux consommations.

## *En Méditerranée sur un L. S. T.*

Depuis de longues heures, tantôt errants parmi les véhicules arrimés sur le pont, tantôt regardant d'un œil vague les lames sèches et écumeuses qui glissent le long des flancs de l'L.S.T., nous attendons avec impatience les côtes de France.

Nous sommes en convoi. D'autres L. S. T. nous accompagnent et s'enfoncent pour s'engloutir dans la houle encore forte. Mafins d'occasion, nous ne sommes pas très rassurés. La coque de notre bateau gronde et craque à chaque instant. On voit l'avant trembler et vibrer alors que nous ne ressentons rien à l'arrière. Pour nous rassurer, nous avons encore devant les yeux, la porte arrière arrachée d'un L. S. T. qui a dû faire retour à Cagliari après avoir failli s'engloutir dans une tempête, quelques jours avant. Il devait débarquer les premiers éléments du Secteur. Tant pis, les derniers sont les premiers.

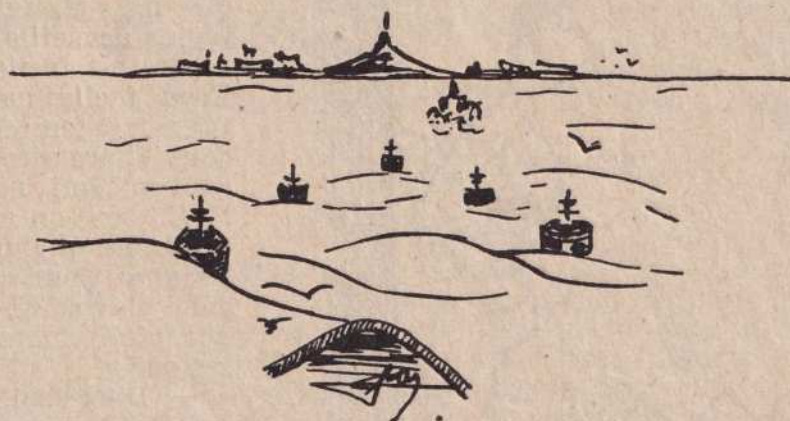
Accostage impeccable Quai des Belges, juste dans l'axe de la Cannebière. Quelques instants d'attente. Un coup de démarreur et nous voilà au volant de la Jeep roulant sur la Cannebière au milieu d'une double haie de curieux. Qui a jamais dit que le débarquement en France fut une chose difficile ?

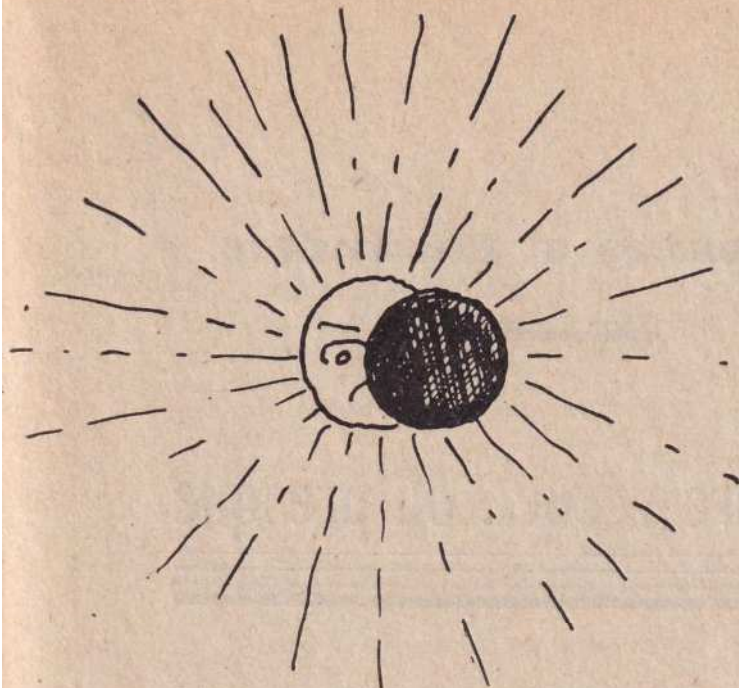
---

### *On nous signale...*

Mauvaise alimentation en pétrole — Stop — Lampe fume — Stop — Obligation arrêter — Stop — Continuation bulletin suivant — FIN.

Texte et illustrations de J. AMIOT.





# VARIÉTÉS

Annexe n° 1

## Comment se transmet ..... ..... un ordre dans l'Armée

*Le capitaine à l'adjutant :*

« Comme vous devez le savoir, demain il y aura une éclipse de soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Vous ferez partir les hommes en tenue de campagne pour le terrain de manœuvre. Ils pourront voir le phénomène et je leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir ; dans ce cas, laissez les hommes à la chambre. »

*L'adjutant au sergent de semaine :*

« Sur ordre du capitaine, demain à 5 heures, il y aura éclipse de soleil en tenue de campagne.

Le capitaine donnera au terrain de manœuvre les explications nécessaires, ce qui n'arrive pas tous les jours.

S'il pleut il n'y aura rien à voir ; mais alors ce phénomène aura lieu dans la chambre. »

*Le sergent de semaine au caporal de semaine :*

« Par ordre du capitaine, à 5 heures du matin, ouverture de l'éclipse de soleil au terrain de manœuvre. Les hommes en tenue de campagne. Le capitaine donnera dans la chambre les explications nécessaires sur ce rare phénomène, si parfois il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours. »

*Le caporal de semaine aux soldats :*

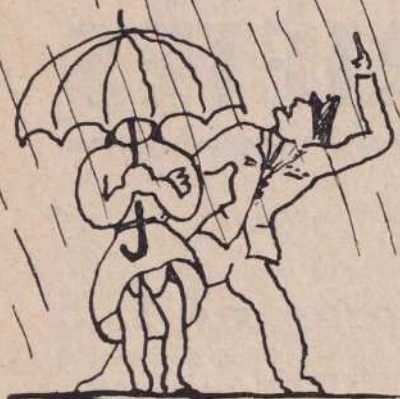
« Demain, à 5 heures, le capitaine fera éclipse sur le soleil en tenue de campagne avec les explications nécessaires sur le terrain de manœuvre ; si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aura lieu dans la chambre, ce qui n'arrive pas tous les jours. »

*Les soldats entre eux dans la chambre :*

« «Demain très tôt, à 5 heures, le soleil au terrain de manœuvre fera éclipser le capitaine à la chambre ; si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours. »

(Extrait du Livre de bord des « BOUGNATS »).

## Bobonnes et Maraunders



### Histoire vécue... ou presque

Moi, je vous dis que les bobonnes n'y comprendront jamais rien.

Pour vous le démontrer, je dois vous dire que lors de la dislocation d'avril 1946, j'eus la chance de passer au « Franche-Comté » et, ainsi, de ne pas quitter les Maraunders. Après quelques mois de séjour à Althausen, agrémentés de quelques Blida-Marignane, le groupe fut affecté à Blida. J'installai la « smalah » au Q.F.M. (lire Cocuville ou cité des familles comme vous voudrez). Là, logés dans du dur pour les veinards chargés de famille ou dans des chalets courants d'air pour les moins favorisés, nous menions une vie de simili bourgeois jusqu'au moment où la bougeotte devenant la plus forte me fit demander un petit séjour en Indochine. La famille restait à Blida pendant mon absence; donc, de ce côté, tout était pour le mieux. Restait le Marauder; un peu plus de 1.500 heures effectives ensemble rendit la séparation presque pénible. Vous connaissez cette impression de gêne qui vous travaille les viscères sans que l'on puisse dire si cela vient du cœur, de l'estomac ou bien des tripes. Enfin ! me voici sur Dakota, bonne bagnole dans laquelle on ne se sent pas dépaycé venant du B. 26, car si les cadrans ont changé de place, on les retrouve à peu près tous.

Après quelques mois de séjour extrême-oriental, l'aubaine d'un convoiage m'amène à Maison-Blanche, où le Dokota de remplacement donne du fil à retordre aux gens de l'A.I.A. Tant et si bien que la date du retour est retardée, et me voici de nouveau à Blida Q. F. M. Mais quel changement sur cette base en « sommeil » : plus de Maraunders, sauf quelques glorieuses carcasses attendant d'être transformées en... casseroles, et parmi elles, oh ! cruelle destinée, le « Nuits-Saint-Georges » du commandant N..., celui-là même qu'il nous avait prêté à contre-cœur le 16 décembre 44 et que nous lui avions ramené de Brisach un peu transformé en passoire.

Le « Franche-Comté » était parti en Indochine sur « Ju » et les derniers Maraunders en puissance de potentiel à Mont-de-Marsan.

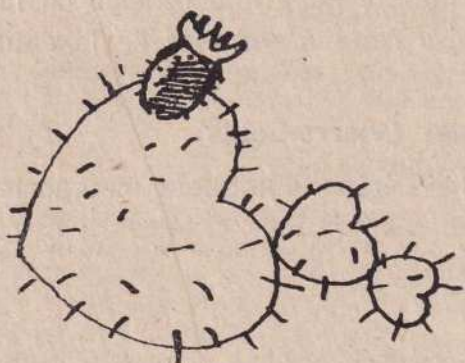
Les habitudes de bourgeois sont vite reprises, et me voici, par une fin d'après-midi un peu crasseux au cours duquel la pluie avait fait quelques apparitions timides, faisant mon tour du propriétaire dans le jardin fraîchement remué éet ensemencé, et souhaitant que ce sale temps se mette enfin pour de bon à la pluie. J'en étais là de mes réflexions lorsqu'un bruit de moteur se fit entendre, mais un de ces bruits qui ne trompe pas et qui me fit aussitôt lever la tête et diriger mon regard vers la piste; pas de doute, c'en était un. C'est idiot, mais je restais là interdit à la vue de cette silhouette trapue et racée à la fois qui venait de faire son apparition dans l'axe 25, virage à droite puis à gauche; tiens, on se pose au 07. Nouveau passage à la verticale, le plafond doit être vers 1500; je ne suis plus dans mon jardin, mais dans le tour de piste; vent arrière, auto-riche, 2300 R.P.M., 1/4 volet, 190 badin, droit de la piste 20'', dernier virage, le train, 175 badin, 1000', approche finale, 150 badin, volets, admission, flettners, arrondi, palier et... sur du ve-lours, comme disait le gars Py.

On n'entendait plus les moteurs, qui étaient coupés depuis un moment déjà, mais moi, j'étais parti : Tebergma, le lâcher, la formation, Djedeïda, Villacidro, les mortelles missions d'entraînement avec les bombes bleues sur ce caillou sarde dont j'ai oublié le nom, à l'ouest de Cagliari, et enfin, les randonnées en Italie, Istres, Lyon, Neuenburg, Brisach, Fribourg, la joie des coups au but, la peine pour ceux que l'on ne revoyait plus... Jockgrym, le « Chef », Val, Petit Jules, et puis Saint-Dizier... l'armistice, le défilé de la Victoire, et puis... la bobonne qui dégringole l'escalier engoncée dans un imperméable ! Mais pourquoi cet imperméable ?

C'est elle qui me l'explique : « Espèce de ballot, qu'est-ce que tu fais depuis 5 minutes sous la pluie à regarder dans le vide ». — « Tu n'as pas vu le Mafauder ? » — « Maraudeur ? Non ! mais toi, je te vois très bien avec un bon rhume. »

Quand je vous dis qu'elles n'y comprendront jamais rien !

L<sup>t</sup> BEAUMONT.



## Sabir, sabir... quand tu nous tiens !

### SONNET A MÈMÈNE

*Si tu tremb' dans tes oss oh ! tchoutche de Ronsard  
Va te l'appillencoul sacré grand calamar*

Quand it' viendra la fugure, kif-kif un' pomm' cuite  
Assis devant l'cancune, qui t'sert de cresolite (1)  
A'c le cul sur le banc bouchant les trous d'sauchettes  
Tes poumons i souff'ent fort quand ti penses à Pépette  
Qui s'a tapé pour toi les poésies bien faits  
Qui célèb'ent ton beauté, ton foie, i ton gésier.  
Dio cane ! person meut'nant i s'ra à coté d'toi  
Ni Fatma, ni Zorah, ni pas même Kébirah  
Que d'un seul coup d'un seul en sousto i's'éveille  
Qu'a'c les z'yeux en bille d'z'agate : s'entend des merveilles.

Moi plus maig' qu'un esculette de cadav' ambulat  
En dessous d' l'a fraîcheur je me se tape la sieste  
A'l cimetièrre d'Sant-Ugène carré des pataouettes  
i sans qu'ji pense à ça qui vient par divant.

Vous tu s'ras foutue i tout iscagassée  
Tu t'régrette l'sentiment que pour toi je l'avais  
i ton cœur qui était sérieux en dessous le têtè  
i ta p'tit pomm' d'amour qu'elle est pas éclatée  
Atso ! écoute un peu arregare ça qu'j'te dis  
Quand le pis il est plein faut qu'tu trais la brebie.

(1) Lampe à huile.

CAGAYOUSS.

# **CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR**

---

## **Décret du 7 juin 1950 portant élévation à la dignité de grand Officier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur d'un Officier général de l'Armée de l'Air**

---

Par décret en date du 7 juin 1950, rendu sur la proposition du Président du Conseil des Ministres, du Ministre de la Défense Nationale et du Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Air), en conformité avec les dispositions prévues par le décret du 17 août 1949, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, avec traitement, pour prendre rang à compter de la date du présent décret :

— **M. le Général de Division Aérienne Bodet (Pierre-Louis).**

Cette élévation dans l'ordre national de la Légion d'honneur comporte l'attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

---

## **PRISE DE COMMANDEMENT**

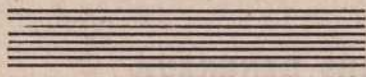
---

**Le Général de brigade aérienne Bouvard** vient d'être nommé au commandement de la 2<sup>e</sup> Région aérienne, à Paris.

Le général BOUVARD ! l'ancien commandant de la 34<sup>e</sup> escadre ! Tous les Maraudeurs se souviennent des exploits magnifiques de cette unité, dans la région de Toulon, et de cette descente parachutée qui pouvait être une mésaventure et qui se termina par une glorieuse aventure, où les Maraudeurs firent preuve d'un cran et d'un courage admirables.

Les Maraudeurs se réjouissent de l'important commandement qui vient d'être donné à leur ancien chef et à leur camarade auquel ils adressent leurs respectueuses félicitations.





# ENTRE NOUS

*Cette rubrique est la vôtre. Elle constitue le lien réel et efficace entre tous les anciens faisant partie de l'Amicale « Les Maraudeurs ».*

*A vous de la meubler et de la rendre vivante et intéressante.*

*Adressez donc pour le prochain bulletin (nos bulletins paraissent trimestriellement le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre) des nouvelles aux camarades dont les noms suivent :*

*Pour la 31<sup>e</sup> Escadre et le « Maroc » : au Capitaine Lamy, Ministère de l'Air (4<sup>e</sup> Bureau), 24, boulevard Victor.*

*Pour le « Bretagne », au Capitaine Canepas, Le Bourget, ou à l'adjudant Victor Verat, groupe Bretagne, Base aérienne Thiès (Sénégal).*

*Pour le « Gascogne » : au Capitaine Villefort, du C.E.A.M., Mont-de-Marsan.*

*Pour la 34<sup>e</sup> Escadre et le « Franche-Comté » : au Capitaine Gazzano, Base aérienne Blida (Alger).*

*Pour le « Sénégal » : au Capitaine Chanois, Ministère de l'Air, Bureau des Plans d'Emploi, 22, boulevard Victor.*

*Pour le « Bourgogne » : au Capitaine Sauvanet, Ministère de l'Air, Inspection du Bombardement, 24, boulevard Victor.*

*Pour le Secteur de l'Air : Commandant Amiot, Service du Matériel de l'Armée de l'Air, 26, boulevard Victor, Paris.*

*Pour l'Etat-Major de la B.B.M. 11 : au Lieutenant-Colonel David, C.P.O.M., caserne des Petites-Ecuries, Versailles (S.-et-O.).*

*Vous avez lu les indications ci-dessus ! Relisez-les pour bien vous convaincre que toutes dispositions sont prises pour que vos lettres soient acheminées et rassemblées suivant les Groupes.*

*Ceci fait, expliquez-nous pourquoi malgré les recommandations pressantes, nul d'entre vous ne songe à écrire.*

*Pour donner de ses nouvelles d'abord ;*

*Pour bavarder ensuite ;*

*Pour le plaisir enfin.*

*Vous vous étonnez parfois de ne pas savoir ce que sont devenus tels ou tels camarades que vous avez*

*perdus de vue. Et vous seriez ravi qu'on vous donnât quelques nouvelles sur eux :*

*Et de votre côté, vous ne faites rien pour renseigner les amis. Vous restez muets comme des carpes, silencieux comme des tombeaux.*

*Faudra-t-il, pour être informé de vos faits et gestes, vous adresser une de ces cartes imprimées qu'on utilisait pendant la Guerre et où il suffisait de rayer deci-delà quelques mentions inutiles pour savoir comment on vivait et comment on se portait.*

*Allons, Maraudeurs mes frères, mettez la main à la plume pour nous dire... ce que vous voudrez, mais dites-nous quelque chose.*

*Le facteur s'inquiète de votre silence. Des fois qu'on supprimerait son emploi ! Pitié pour lui.*

*Et aussi pensez à nous.*

*Le facteur*

Gascogne 1/19



## " GASCOGNE "

### LES TRADITIONS DU GASCOGNE

Le 17 juin, au cercle militaire, les Gascons se sont réunis autour du Commandant Hautière, président par intérim.

Le menu, les vins sans oublier l'Armagnac (nous sommes gascons...) avaient créé une ambiance nettement méridionale.

Nous avons regretté les absences des Colonels NICOT et LONGUET,

empêchés, et nous avons souhaité un prompt rétablissement à ce dernier victime des sports d'hiver. Une nouvelle réunion est envisagée au commencement de l'hiver en vue de regrouper les défaillants.

Les traditions furent respectées par notre sympathique CALIXTE et sa toujours jeune Paimpolaise; l'Elegie du Capitaine HILY; les tribulations du pantalon de notre ami CASTELLA et les inévitables déboires du Sergent MAXIME, alias BRICE.

Avant de se séparer et après avoir entendu les souvenirs du convoyage du 8 novembre 1942, la chanson du Groupe fut reprise en chœur et ponctuée des 19 Z... traditionnels.

En résumé excellente soirée qui prend rang dans la liste déjà longue des dégagements mémorables.

Bernard PALLIER

#### CARNET BLANC

Monsieur et Madame René MEY-JONADE (Mérignac, Gironde) font part de la naissance de leur fils Claude.

Monsieur et Madame André JOLIVEAU sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Nicole (Jupilles, Sarthe).

Monsieur et Madame Bernard PALLIER (Paris) annoncent la naissance de leur sixième enfant, Jocelyne.

A tous nos plus sincères félicitations.

#### DONS GENEREUX

Nous avons reçu pour la Caisse de Secours, de MM. :

PAUL Georges, Hamman-bou-Hadjar 500 fr. ;

PRADELOU (Sgt), Toulouse, 200 fr. ;

TOURTEAU (Lt), (Extr.-Orient), 550 fr.

A tous merci,

Et qu'on se le dise.

#### AVIS UTILES

On nous a demandé où il était possible de se procurer l'ouvrage de notre camarade Henri Moisset, sur le « Lac de Constance ».

Les demandes peuvent être adressées à Madame Henri Moisset, 20, rue de la Loi, à Limoges, qui transmettra.

L'ouvrage est vendu au prix de 300 francs.

\*\*

Rappelons également qu'il reste encore quelques exemplaires du livre « Maraudeurs français 1944-1945 », réalisé par les officiers de la 11<sup>e</sup> Brigade de Bombardement. (250 fr.).

Faire la demande aux Editions Bernard de Plas, 22, Place Vendôme, Paris.



# ADDITIF

## à la liste des Membres adhérents à l'Association " LES MARAUDERS "

(Membres inscrits depuis le 1<sup>er</sup> avril 1950)

---

BRENDER Robert, 29, boul. de la Libération, Chaville (S.-et-O.).  
 EYSSERIC Gilbert, rue Jean-Mermoz, Hammam-Bou-Hadjar, Oran (Algérie).  
 JOLIVEAU André, Jupilles (Sarthe).  
 MURATET Maurice, Montbazens (Aveyron).  
 PAUL Georges, Centre études internationales, Hammam-Bou-Hadjar, Oran (Algérie).  
 PETRICONNE Désiré, Istres (B.-du-Rh.).  
 RIVEL Georges, Base aérienne Blida (Algérie).  
 VERJUS André, G.T. 2/64 « Anjou », Secteur postal 50916, B.P.M. 405 (Extr.-Orient).

---

A  
D  
D  
A  
A  
D  
A

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

ARMAND-BECHADE Gérard, Boîte postale 298, Base aérienne militaire, Douala (Cameroun).  
 BABY Robert (Lieut.), E.R.N. 3/724, Base aérienne Fez (Maroc).  
 CASSIN Louis, 36, avenue de France, Rabat (Maroc).  
 CHEVRIER René, 29, rue Crébillon, Vincennes (Seine).  
 CORNU Paul, S.C.M.M.T.A., boulevard Charner, Saïgon (Indochine).  
 DECASTILLE René, Silvanges, par Maizières-les-Metz (Moselle).  
 DETOUILLOU Gilbert, 16, rue de l'Egalité, Dijon (Côte-d'Or).  
 DUBROCA Marcel (Adj.-chef), B.A. 106, Mérignac (Gironde).  
 EUDE Bernard (Capitaine), E.-M. Air Maroc, Rabat (Maroc).  
 FERT Guy, Family-Hôtel, 11, rue de Constantine, Paris (8<sup>e</sup>).  
 GEISLER Ernest (Adj.), Secteur postal 99113, B.P.M. 510 B.  
 GERMA Jean (Sergent), Base aérienne Brazaville (Moyen Congo), A.E.F.  
 GUERRE-CENTON, G.T. 1/31 Lorraine, Base aérienne Rabat-Salé (Maroc).  
 JOLIVET Maurice, Base aérienne Ivato-Tananarive (A.E.F.).  
 JOSSE Raymond (Capitaine), I.T.A.A., Ministère de l'Air, 26, boul. St-Victor, Paris.  
 KIEFFER Charles (Sergent-chef), Groupe de chasse 1/6 « Corse », S. p. 52078, B.P.M. 414.  
 LAFFORGUE Francis, Officier de l'armée de l'air, Coudroy, par Lorris (Loiret).  
 LAPORTE Henri, Sous-Officier aviation, E.A.A. 607, St-Astier (Dordogne).  
 LARRIAUT Jean (Adj.), C.I.E.T., Francazals, Toulouse (Haute-Garonne).  
 LE GELARD Louis (Capitaine), Hôtel Régence, 6, rue Pierre-Demours, Paris (17<sup>e</sup>).  
 LOINTIER André (Adj.-chef), Pavillon n° 2, Cité artillerie, Châteaudun (Eure-et-Loir).  
 MESPLE Raymond (Lieut.), 21, place du Commerce, Mont-de-Marsan (Landes).  
 PELISSIER Joseph, Gare 2/173, Base de Pointe-Noire (Moyen Congo), A.E.F.  
 REMY Gaston (Caporal), Groupe de chasse 1/3 « Navarre », B.A. 112, Reims (Marne).  
 RIVIERE (de La) Jacques (Lieut.-Col.), E.M. combiné, 51, avenue de Latour-Maubourg, Paris.  
 SCHENNENBERGER Victor (Adj.-chef), S.T.M.A. 673, Strasbourg (Bas-Rhin).  
 TOURTEAU Jean (Lieut.), G.T. 2/64 Anjou, Sect. post. 50916, B.P.M. 405 (Extr.-Orient).  
 VIDAL René, Société Marocaine de produits métallurgiques, 26, av. Poeymirau, Casablanca (Maroc).

---

## FAUSSES ADRESSES

Tant ils sont nombreux, nous renonçons à publier les noms des adhérents dont le dernier Bulletin nous est revenu avec la mention : Parti sans laisser d'adresse. Il y en a plus de... 100, ce qui est un record !

Il s'agit le plus souvent de militaires démobilisés. Il serait si facile de nous aviser d'un mot de votre démobilisation et de votre nouvelle adresse. Ce qui éviterait aussi à certains d'entre vous de nous demander un deuxième envoi de ce Bulletin, auquel vous semblez tenir mais pour lequel vous ne faites rien pour en assurer une réception normale...

Vous voilà prévenu. Peut-on espérer que, de votre côté, vous songerez à nous prévenir ?

Ce Bulletin vous intéresse ?

— Vous êtes convaincu de l'utilité de notre association ?

— Mais avez-vous payé votre cotisation ?

Membre Bienfaiteur . 1.000 »

Membre Donateur . . 500 »

Membre Actif :

S/off. et h. de troupe. 150 »

Officiers et assimilés. 250 »

Abonnem<sup>t</sup> au Bulletin. 150 »

N'attendez pas pour envoyer votre chèque (ou chèque Postal : Paris 6058.84, à l'adresse de M. le Trésorier de l'Association les Maraudeurs, 104, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, PARIS.

MERCI !

LA MAISON DRAGO, SPECIALISEE DANS CE GENRE DE TRAVAIL, A CREE POUR NOUS UN INSIGNE « MARAUDER ». CET INSIGNE, DESTINE A ETRE MIS A LA BOUTONNIERE, PORTE SUR UN FOND EMAIL BLEU CIEL, UN AVION MARAUDER AVEC, EN SURIMPRESSION, LE NOM DE NOTRE ASSOCIATION.

CET INSIGNE SERA ENVOYE A TOUS LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION QUI EN FERONT LA DEMANDE, CONTRE ENVOI D'UNE SOMME DE 100 FRANCS ADRESSEE A M. LE TRESORIER DE L'ASSOCIATION LES MARAUDERS, 104, FAUBOURG SAINT HONORE, PARIS. — COMPTE CHEQUES POSTAUX : PARIS, 6058-84.

## BULLETIN D'ADHÉSION

### A L'ASSOCIATION AMICALE "LES MARAUDERS"

NOM (en lettres capitales) ..... Prénoms .....

ADRESSE .....

UNITÉ de la B B M 11 ou du Secteur de l'Air n° 1 à laquelle l'intéressé à appartenu .....

DATES DE PRÉSENCE A CETTE UNITÉ : .....

Demande son adhésion à l'Association Amicale « LES MARAUDERS » comme

Membre Actif, Donateur, Bienfaiteur (rayer les mentions inutiles).

*Signature,*

# AIR NOLIS

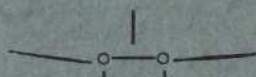
66, Rue Pierre Charron - PARIS

BALZAC 21-96

## TRANSPORTS A LA DEMANDE

SUR AVIONS D C 3

## FRÊT - PASSAGERS



Jean MOINE *Directeur Général*

MAISON FONDÉE EN 1768

ÉTABLISSEMENTS

## Antoine CHIRIS

COMPAGNIE  
— DES —  
PRODUITS  
AROMATIQUES  
CHIMIQUES et  
MÉDICINAUX

PARIS - GRASSE - LONDRES - NEW-YORK

122, Boul. Malesherbes  
PARIS (17°)



### MARAUDERS...

Pour vos transports  
votre bois de chauffage  
votre charbon

*Une seule adresse :*

CHANTIERS  
**DESBANS-DELICATO & C<sup>ie</sup>**

(Anciens du 2/63 Sénégal)

26, Rue Roger Salengro

**VILLETNEUSE** (Seine)

Téléphone : Pierrefitte 97

Tous les charbons  
les meilleurs anthracites Français et Etrangers

*Livraison rapide Paris et Banlieue*

Conditions spéciales aux membres de l'Association

Moroc 1/22



Senegal 2/63



Franche-Comté 2/52



Gascogne 1/19



Bretagne 2/20



Bourgogne 1/32

